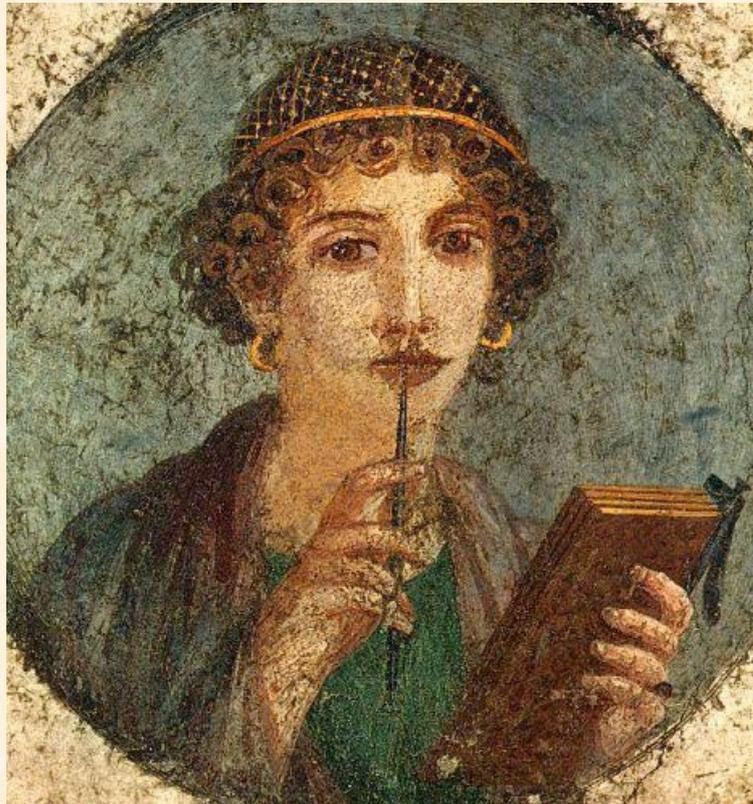


FRANCK LOZACH

MILLE POÈMES EN PROSE



L'Huile fraîche

Rien ne détruira

Rien ne détruira les frayeurs promises à son front si clair. Ni souffle ni violence n'épancheront de fièvres froides les douleurs de ses plaintes.

Il vit solitaire et immortel, caché dans sa retraite au fond des bois. Il dort d'un sommeil paisible ou contemple la nuit les grands champs alentour.

Recensez la sagesse de son cœur ! Embrassez son calme mortuaire ! Ce sont ces bouches qui vous parlent, écoutez-le !

On se joue de lui pour un écrin de perles ? Qu'importe ! Personne n'admira le diadème qui l'habite. Son secret divinement gardé sera seulement dévoilé au maître des lieux.

Il faut savoir

Il faut savoir que les perceptions n'étaient que des chuchotements indistincts, - efforts, appels, supplications - rien ! De vagues lueurs s'évadaient parfois sur les tempes comme de lentes lumières attirées par un miroir éclairaient une face promise au réel.

Des mois d'attente, des incendies soufflés par une brise légère, et des orchestres mal dirigés comme dans les squares d'un Thabor ancien. Ô feux sauvages, ô plaintes de toujours, je me souviendrai...

Que le délassément assombrisse

Que le délassément assombrisse les pensées élevées !
Que l'or battu parmi les treilles inonde les pages de
transparence ! Que l'orgueil envoûté par un maléfice inhumain
use de troublantes paroles en ces décennies de perdition ! Oh !
Qu'une transfusion de sang neuf comme une gerbe d'allégresse
emplisse mes veines !

Le passage étroit pour deux âmes accède aux caves de
la déportation. Il nous faut être bien nés dans la solitude, - là est
la dernière image de l'amour ! Vies de l'âme, ingratitude des
râles, la volupté est bénie encore. La volupté contemple le
monde. Elle va, elle vient et s'étonne dans les profondeurs du
moi.

Stupide à noircir la feuille, dit l'ancien. Heureux
présage de l'enfant, dit l'adulte. Déferlement animal, dit le sage.

Tu exposes le diagramme

Tu exposes le diagramme à la génération décriée. Tu prolonges, expédiant les lettres des novices, un caveau promu au délaissement des sens. Et dans les vignes florissantes, tu tires le vin à la bouteille d'argent. Déplorables tromperies recouvertes d'amertume ! Agissements prompts pour la mansuétude du peuple !

Mais voilà le sanctuaire des hémistiches, voilà le sacrement autrement déplacé !

L'exercice est insipide, insignifiant aux yeux des contemporains. Qu'il évolue ou dorme, quelle importance ! Oeil fixé sur les écrits, tendance aux souillures internes, dépistage d'une carence idiomatique, - là est le surfon de l'observateur. L'ignorance vécue, le délabrement d'un site, - qu'est-ce à dire ? Un point insignifiant pour les nuées alentour, un rejeton de défauts semblables aux découvertes antérieures !

Un midi étrangement profond

Un midi étrangement profond où se consume l'air pur de nos actes. D'anciennes survivances d'un passé moyenâgeux, des allégories puis des spectacles, enfin des particules infimes déployées contre les murs de la cité.

Marcher, marcher encore et soumettre ses idées dans un hall visqueux, - car tout mélange est de règle, et obtenir une place à l'ombre des infortunés. Voilà la contribution latente pour nos incertitudes. Trébucher et parvenir ! Oui, parvenir ! Le vain mot. Ultime valeur, tu changeras les visions ! Oublie les règles, et convoite un autre lieu !

Fuir, fuir ! Mais où ? Quelle destination sublime ? Quel mal nous dépècera encore ? Je suis parti ! Une mélodie d'évasion. Un instant de solitude espéré depuis tant de mois. Et puis... Et puis la chute ! Tu te romps, et les coups portés ne sont que leurres ! Tu projettes une image, tu obtiens le maléfice ! ...

Que reste-t-il à inventer ? Une morale pesante, prescrite il y a deux mille ans. En trois mots, un monde

transformé suivant les transcendances d'un peuple. J'ordonne le supplice, c'était le supplice. J'ordonne la paix, éclate la guerre !

Les rayons suprêmes

Les rayons suprêmes se détachaient sur des trames de couleurs. La raison tremblait dans l'âme du pauvre. Bientôt les valeurs délicates furent trempées dans de la cire avec un sceau royal pour effigie.

Point de mesure. Le décor condamnait l'hôte à toute délectation. Une montagne à venir ? Non, le contour ! Non, l'attente ! Non, le repos ! Il fallait marcher plus vaillant que la mort, plus fort que la paix.

Mais pourquoi transformer l'acte fécond en images saillantes ? Pourquoi, grandir dans les louanges, sombrer dans le théâtre de l'imagination ?

C'étaient des lèvres creuses

C'étaient des lèvres creuses sur des diamants renversés.
La nature, qui par sa forme, accomplit tout un rêve voyait
s'abattre leurs mains lourdes et pesantes : infortune de deux
êtres, et merveille du monde en détresse !

Telles des voix éclatantes, un rire perça le pur silence :
saveur de l'accouplement et lugubres tentations !

Que l'on ne berce pas de lueurs divines des mots
tendres et choisis ! Que l'on ne dicte pas des lois sublimes ! Car
le feu envahit de ses flammes agressives les éclairs éparpillés
qui se lamentent.

Opaque cité

Opaque cité, cité pour l'élévation ! Que le temps pardonne l'existence de tes sens ! Va, toi impassible et fière mourir dans les débris de l'âme inculte. Va à l'extermination assurée ! Ton devoir te l'impose, oui, va !

On détruisit l'idée de l'holocauste par ce pays superbe. D'un saint, les paroles s'évadaient tristement parmi les comparses délaissés. L'onction, la croyance, le mythe, qu'en firent-ils donc ?

Ô fruit qu'un spasme émancipe, que la gratitude jaillisse sur tes chevaux sauvages ! Car tu ignores la mélodie sans fin dans le mélange de nos plaintes merveilleuses !

Ils entament calmement

Ils entament calmement le déferlement de nos actes. Ils secrètent d'une sève douteuse toutes les substances promises et humaines. Ils se jouent de l'arbitraire et inventent l'acte sublime.

Quelle est leur destinée ? Oh ! Une toile insipide colorisée de fades couleurs. C'est l'espérance pesante et vieille sur les bras courts de l'artiste. Je parle d'infectes bavures qui polluent les mains. Un rachitique pinceau trempé dans les frayeurs d'une huile blanchâtre, et des traits obscurcis par les déceptions du temps. Vérité légitime, bouffonneries hideuses et Temple bienveillant ! Quel mélange crasseux ! Et ils crachotent des bouffées d'alcool et des vibrations et des noirceurs sur des papiers roses !

Quoi ? Vivre de la scène lugubre quand l'homme exploite les rondeurs profilées, quand l'espoir recouvre un incestueux rectangle de marbre ? Non, car la pureté s'étire et ramifie les mondes. L'élévation est mère de nos travaux.

Il est temps de vendre le supplice. L'accoutumance au malheur est scène de pauvre, point de l'homme. Pour des catafalques de gloire, l'enjeu - l'immense enjeu couvre nos destinées.

Qui eut dit

Qui eut dit qu'un transfuge pastoral eût pu dans sa verve élastique usurper la nonchalance de son amour-propre ? Personne. La rareté de son bien dansait sur les ondes légères, et l'espérance rêvée sertie de musique céleste - harpes, pianos à cordes, ballerines etc... , s'élançait dans des accords nouveaux.

La conquête des humeurs facilitée par la commodité des stances jonglait sur la bouche des esclaves. L'ange se dut d'intervenir : la fête était sujette à la délivrance, au jeu enfantin, mais on interdisait la débauche culturelle.

Les éléments fâcheux se firent reconduire aux portes du palais sous forte escorte. Des spectres à la faux aiguisée montraient le chemin à suivre.

Quand sonnèrent les douze coups, les esprits échauffés par l'air malsain refusèrent de penser. On dut les tirer de leur torpeur. Quelques-uns trop lourds pour se déplacer restèrent cloués sur place.

Des oriflammes, des marbres

Des oriflammes, des marbres surplombés de tréteaux nouveaux. Un vin rougi par le sang des victimes coule à profusion dans les panses des vainqueurs. Des esclaves vierges portent les cruches à leurs bouches. Ils rient, rotent et se congratulent pour la victoire. On berce les sourires, on écume les flots de sueurs, on range les épées et les sabres. Minuit, minuit de gémissements plaintifs voile la lune de halos. Le lendemain, repus d'hymens et d'ivresse divine, ils se réveillent prêts pour un autre combat. La ville de Douches sera visée.

On égorge les derniers mourants. On récupère l'équipement.

Des oriflammes, des marbres surplombés de tréteaux nouveaux. Un vin rougi par le sang des victimes coule à profusion dans les panses des vainqueurs. Des esclaves vierges portent les cruches à leurs bouches. Ils rient, rotent et se congratulent pour la victoire. On berce les sourires, on écume les flots de sueurs, on range les épées et les sabres. Minuit, minuit de gémissements plaintifs voile la lune de halos. Le lendemain, repus d'hymens et d'ivresse divine, ils se réveillent prêts pour un autre combat. La ville de Cycomore sera visée.

Je revois un sanctuaire

Je revois un sanctuaire de déserteurs où toute malice se déploie en corolle jusqu'aux solstices des Rois. Le monde à part, c'est la vieillesse soudaine, les tentacules confondus et l'œuvre des notables ! Des cascades enchantées se meurent d'accoutumance. Le grignou s'étonne à la rencontre d'un monde nouveau et descend un fleuve impérieux.

Ils se sont décapités ! Oh ! Les pertes, les sphères et les autres Prométhées, Ils ont usurpé le goût des baies fulgurantes, ils ont traversé les bois d'osier, et rieurs de la loi, ont dansé sur des chevaux de cristal ! Le bénéfice fut vain car jamais l'accord ne s'éloigna des disciples.

Spectacle

Spectacle. De chaque côté, les rives soumises à l'infatigable mouvement du courant pliaient leurs tendres roseaux avec grâce et soumission. Le bouillonnement, les écumes, le bruit incessant semblant venir du lit même transformaient ce paysage en théâtre tragique.

L'acteur, la nature, les lumières, le soleil pâle. Les rayons réchauffaient la terre. Le sujet était l'éternel recommencement de la vie, la fonte des neiges. Et le dénouement était de se jeter dans le delta de la mer, et d'y mourir ! L'homme ne peut rêver plus belle représentation. La tragédie divine ! Ce que le Grec crut inventer, n'était que piteuse copie. Dieu le précédait de cinq milliards d'années.

C'est elle la petite morte

C'est elle la petite morte cachée derrière les vallons, elle, couchée sous les feuilles jaunissantes de l'automne, avec une chaîne en or autour du bras. On se souviendra de son visage longtemps !

Mais pourquoi est-elle morte ? Étrange créature qui à cinq ans n'avait pas supporté cette impossibilité de vivre. Que d'inquiétudes, de peines et de maux dans cette adorable tête chagrinée !

Les anges recouvriront tes cheveux de lauriers fraîchement cueillis, un tapis de pétales roses t'indiquera le chemin à suivre, des images sur un mur blanchi te divertiront.

Ô pâle enfant que la lumière jamais n'éblouira ! Belle enfant, dors d'un sommeil de rêves !

L'impossibilité

L'impossibilité de régir tout acte contrôlé, l'insouciance d'une exploitation misérable, l'acharnement parfois stupide dans la continuation de la tâche, - une faiblesse reconnue en quelque sorte, voilà en trois points l'existence bénigne d'Hortense. Pourtant point dépourvue de savoir ou de bon sens, elle divaguait dans un engrenage visqueux, comme si une force dirigeante agissait en son nom, je devrais dire en son âme. Quoique d'une nature exemplaire, j'entends guère trompeuse, elle dérivait comme un voilier sans voiles offert aux vents et aux courants.

Être à bord, savoir que l'on dérive, et être impuissante à contrôler le bateau, - vie d'Hortense !

Des granites bleus

Des granites bleus où l'exil couche ses floraisons chantées. Une ombre matinale revêtant ses rosées les plus pures, l'écarlate divin exalté de vapeurs louant au ciel une étoile argentée. Et des ordres stricts, ivres de feux bouleversants, en extase devant les lueurs et l'éveil, - luxes appauvris !

Dans les chantiers, des portes furieuses se fracassent. Les ouvriers tels que des funambules de cirque réclament encore quelques pièces.

L'erreur est folle. L'idiome de couleurs refuse le contraste. Le monde délassé par les chanteurs harmonieux, le monde s'endort paisiblement. Les astres bleutés resplendissent dans leurs nullités à travers les outrages et les sabbats.

Mes mains lèchent une rose noire, les tâches humiliantes combleraient mon front immaculé de rouge.

Mes os se rejoignent. Le cadavre s'étire aussitôt.

Ha ! Charniers ! Atroces pécules, quand oserai-je vous dominer ?

Il retiendra son souffle

Il retiendra son souffle, car lui ailé même dans les retombées de ses pluies, s'élève inlassablement. Il sonde les déluges, les tempêtes et les vents, et sous les vertes mers s'étalent les bruissements de ses eaux nouvelles.

Il confondra les cieux d'ocre, les horizons de l'amour, les vagues et les cataclysmes. Même dans la topaze de ses yeux, renaîtra l'éveil de l'enfance heureuse.

Au chant du golfe blanc, le visage de la vierge embrassera l'énergique appel du carillon des matins. Pour l'assaut de la nuit, circuleront les nuptiales rumeurs des astres étoilés. Et dans les miroitements des nébuleuses dorées, l'automne resplendira pour sa fatigue et sa langueur promises.

L'évasive multitude parmi les vapeurs brunes, bouche ouverte, lèche déjà les montagnes du printemps qui peintes aux couleurs de la lave mauve, trempent leur duvet de soie dans les lacs glacés.

L'empreinte diluée de son pas

